

L'Arménie et son destin

Le grand poète Arménien,

Hraud Nazariantz

Connaissez-vous Bari ? C'est un des ports importants de l'Italie, au sud-est de la péninsule, presque à la pointe, avant Brindisi. En face de Bari, de l'autre côté de l'Adriatique, se trouve Durazzo. Quelle activité, il y a quelques mois, au moment de l'évacuation des Serbes, puis des Monténégrins. La baie est large, profonde, malheureusement, et, si ses 80.000 habitants s'y sont habitués, celui qui passe en souffre ; l'eau est rare, plus que rare, comme du reste, dans les Pouilles en général.

C'est à Bari, dans un « villino » d'où l'on voit le port et l'horizon de l'Adriatique, que demeure un poète, une des plus nobles figures de l'Arménie, Hraud Nazariantz, écrivain vigoureux, un des plus grands représentants de la littérature moderne arménienne, qui jamais n'a perdu de son éclat à travers tant de siècles d'oppression et de tortures, et qui s'affirme toujours jeune, comme l'expression vivante des aspirations arméniennes.

C'était donc à ce poète, à cet écrivain qu'il fallait s'adresser pour connaître un peu de cette Arménie dont le nom est aimé, chez nous, comme celui d'une victime sympathique, mais que l'on connaît vaguement, de façon imprécise. De cette conversation, résultera la preuve, plus éclatante encore si possible, du beau rôle de l'Arménie dans la défense de la civilisation contre la barbarie, de la liberté contre le despotisme. Elle nous convaincra du devoir qui s'impose à l'Europe civilisée, vis-à-vis d'elle.

Voici les trois questions que j'ai posées à mon éminent interlocuteur : Quelles furent les origines de la dernière insurrection arménienne ? — Quels en furent les résultats ? — Quel est le but à atteindre ?

Origine du mouvement

En 1914, la situation fut calme en général, mais lorsque les Turcs durent se replier vers Bagdad, leur colère se tourna contre les Arméniens, qui, réunis à leurs corréligionnaires du Caucase en légions de volontaires, sous la conduite des chefs du mouvement libérateur arménien, Andranik, Keri et autres, avaient été les auxiliaires de l'invasion russe. Alors s'effectua le désarmement des soldats arméniens, par groupes de mille, et ceci fait, les massacres commencèrent en masse. Les premières victimes tombèrent à Diarbekir, Erzeroum, Bitlis, puis de là le massacre s'étendit dans toute l'Arménie. On fusillait tous les mâles à partir de 12 ans, sous les yeux des femmes et des jeunes filles. C'était fin janvier 1915. Dès le commencement de février, la révolte eut lieu. On prit le palais et le gouverneur de Koms, sur lequel on trouva l'ordre donné : « Pas d'exception : fusillez tous les mâles ».

La révolte s'étendit victorieusement et si rapidement que Talat Bey télégraphia de Constantinople de ne plus « molester les représentants arméniens ». Le calme revint. En mai, brusquement, sans préavis, recommencèrent des massacres sans aucun quartier. Quelques Arméniens purent se retirer sur les hauteurs de Sassum, et presque sans armes, presque sans munitions, chassèrent désespérément dans la plaine les Turcs à qui ils infligèrent des pertes considérables. Les survivants arméniens purent rejoindre, à Van, les troupes russes.

Les socialistes arméniens

Au commencement de la guerre européenne, le parti socialiste, uni au parti révolutionnaire arménien *Dachnaktsoutioun* se réunit en congrès à Erzeroum, pour prendre une décision. Les Jeunes-Turcs, informés de ce Congrès, s'empressèrent d'envoyer leurs représentants à Erzeroum pour proposer que le parti fit une déclaration d'aide et de défense en faveur de la Turquie, en organisant l'insurrection dans le Caucase des Arméniens, au cas où la guerre turco-russe éclaterait.

Le parti non seulement refusa, mais, au contraire, fit une déclaration que l'entrée de la Turquie dans la conflagration serait sa ruine.

Ce fut une rage chez les Jeunes-Turcs — qui devint de la folie, quand, à la déclaration de guerre, les Arméniens persistèrent dans leur refus, et le massacre fut ordonné encore !

Cette fois, l'Arménie payait d'un million de vies sa sympathie pour la cause des Alliés. Que l'Europe s'en souvienne ! Ce petit peuple héroïque ne veut pas mourir, ne veut pas disparaître.

Outre le million d'innocents sacrifiés, l'Arménie a fourni à l'armée russe, au Caucase, 200.000 soldats volontaires. Le vice-roi était alors Yoroutsoff Dachkoff, qui a introduit dans le Caucase un régime libéral, qui a permis et favorisé, avec une grande bonne volonté, la formation de ces corps volontaires, armés et équipés avec les sommes recueillies par souscription nationale sur l'initiative de l'Office Arménien, à Tiflis. La guerre contre la Turquie, c'est pour nous la guerre sainte.

Aspirations de l'Arménie

Quelles sont donc les aspirations de l'Arménie ?

— Nous autres Arméniens, nous espérons que cette lutte gigantesque aboutira au triomphe du Droit, et que, par suite, nous aurons, enfin, une libération radicale, définitive du joug turc oppresseur. En deux mots, nos aspirations, nos *desiderata* peuvent se résumer ainsi : Vivre sous la protection de la Russie, de la France, de l'Angleterre une vie autonome, une vie arménienne.

Ce serait inadmissible qu'après cette guerre, les Arméniens soient encore obligés, eux autonomes et les vrais maîtres de leur patrie par l'histoire, depuis des milliers d'années, de porter ce nom infamant d'Ottomans ou de Turcs, que la force brutale seule leur a imposé jusqu'ici.

La question arménienne, sur laquelle toute l'Europe a les yeux fixés, ne concerne pas uniquement les six provinces d'Erzeroum, Van, Bitlis, Diarbekir, Karpuh, Sivas. La Cilicie, à cause de l'Allemagne, a toujours été écartée de notre consortium. En 1913 la Russie a déposé un projet d'autonomie avec un gouverneur général muni de pleins pouvoirs, sous la suzeraineté de la Porte et le contrôle des grandes puissances.

Nous désirons qu'après cette guerre la Cilicie soit ajoutée à ces six provinces, elle fait partie intégrante de l'Arménie et qui a inscrit dans nos annales une des pages les plus belles et les plus récentes de notre histoire.

Elle nous donne accès à la mer ; par elle se manifestera l'essor d'un énorme développement économique de l'Arménie.

Le peuple arménien a parlé ainsi par la bouche de celui qui a chanté ses gloires et ses malheurs, son indomptable foi dans la Justice, son espérance immortelle dans le Droit. Nous pouvons affirmer que la France saura se souvenir. Avec elle l'Italie, sa sœur, l'Angleterre, plus généreuse qu'on ne le croit d'ordinaire, feront dans cette paix future et universelle, triompher la libération de la malheureuse et courageuse Arménie.

Louis MAINARD.